
Actes de la troisième Conférence internationale sur la Francophonie économique

VERS UNE ÉCONOMIE RÉSILIENTE, VERTE ET INCLUSIVE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Sénégal, 16 – 18 mars 2022

**PRESENCE DES BANQUES TRANSFRONTALIÈRES AFRICAINES ET EFFICACITÉ DU
SECTEUR BANCAIRE DANS LES PAYS DE L'UEMOA¹**

HIPPOLYTE OUMTOGO

Doctorant en Economie, Université Thomas SANKARA, Burkina Faso

oumpolyte@gmail.com

RÉSUMÉ – Ces deux dernières décennies, le paysage bancaire de l'Union Economique et Monétaire Ouest-Africaine (UEMOA) connaît une mutation importante, consécutive à l'implantation et à l'extension massive des groupes bancaires africains ou Banques Transfrontalières Africaines (BTA). Cependant, les indicateurs classiques d'efficacité du système bancaire ont certes évolué mais restent en deça des attentes, eu égard de la prégnance des défis de développement dans ces pays. Ainsi, la présente recherche a entrepris d'explorer l'efficacité des systèmes bancaires nationaux sur la période 2003-2017. Pour ce faire, les scores d'efficacité bancaire ont été estimés à partir de la méthode DEA puis modélisés sur un ensemble de variables explicatives à partir de la régression Tobit. Les résultats montrent que la présence des BTA améliore l'efficacité globale des systèmes bancaires des pays de l'union. Cependant, la présence des Banques Transfrontalières non Africaines (BTNA) n'a pas eu d'effet significatif sur l'efficacité bancaire globale. Pire, la présence des Banques non Transfrontalières (BNT) affecte négativement l'efficacité bancaire globale des pays de l'UEMOA. Ainsi, les autorités monétaires de l'UEMOA devraient davantage encourager l'implantation des groupes bancaires africains notamment ceux d'origine en vue de tirer profit des avantages qui en découlent.

Mots-clés : Banque Transfrontalière Africaine, Méthode DEA, Modèle Tobit, Approche par l'intermédiation.

Les idées et opinions exprimées dans ce texte n'engagent que leur(s) auteur(s) et ne représentent pas nécessairement celles de l'OFE ou de ses partenaires. Aussi, les erreurs et lacunes subsistantes de même que les omissions relèvent de la seule responsabilité de ou des auteurs.

¹ Je remercie la Chambre de Commerce et d'Industrie du Burkina Faso (CCI-BF) et le Fonds National pour l'Éducation et la recherche (FONER) pour le financement de ma participation à la 3^{ème} Conférence Internationale sur la Francophonie Economique (CIFE) du 16 au 18 mars 2022 à Dakar/Sénégal.

1. Introduction

L'efficacité, qu'elle soit d'ordre social, économique, financier, environnemental, suscite un grand intérêt tant pour le théoricien que pour les praticiens notamment les autorités en charge de la politique économique (Farrel, 1957).² Le secteur bancaire est l'un des secteurs où la recherche de l'efficacité/efficience demeure un intérêt croissant dans un grand nombre de pays surtout dans les Pays en Développement (PED). D'ailleurs, dans ces pays, les banques demeurent encore des acteurs clés du système bancaire (Agénor et Montiel, 2008), en dépit de l'émergence d'autres structures telles que les systèmes financiers décentralisés, les marchés boursiers, la finance islamique, etc. Ce constat reste aussi valable pour les pays de l'UEMOA (Kablan, 2007 ; Ouédraogo, 2011).

C'est pourquoi, la recherche de systèmes bancaires efficaces reste une préoccupation permanente, en raison des avantages que l'efficacité procure non seulement aux banques mais également à l'économie dans son ensemble. En principe, la performance des intermédiaires financiers devrait renforcer l'efficacité de l'allocation des ressources et la croissance de la productivité totale des facteurs (Beck, Levine et Loayza, 2000 ; Zins, 2018) et favoriser une mobilisation accrue et une meilleure canalisation de l'épargne des divers agents à capacité de financement vers les agents plus productifs et à besoin de financement (Kablan, 2007). En clair, tout système bancaire, canalisant de manière efficace les ressources disponibles à des utilisations productives, est un mécanisme puissant pour la croissance économique *via* un meilleur financement des investissements (Levine, 1997).

Plusieurs travaux ont investigué les performances du système bancaire dans un ou plusieurs pays. La plupart de ces travaux (Kablan, 2007; Benzai, 2016 ; Tanimoune, 2009 ; Allen et Anoop, 1996 ; David et Manole, 2002 ; Ndiaye, 2015 ; Léon, 2014 et 2016 ; Zins, 2018 ; entre autres) visaient à évaluer la performance des banques ou des types de banques (publiques versus privées, domestiques versus étrangères) voire du système bancaire dans son ensemble et ce, suite à des périodes de restructurations et de réformes bancaires ou de changements importants survenus dans les milieux bancaires.

Ces deux dernières décennies, le paysage bancaire africain connaît une mutation importante, caractérisée par une expansion des Banques Transfrontalières Africaines (BTA). D'ores et déjà, une banque transfrontalière est définie comme étant la présence commerciale d'une banque en dehors de son pays d'origine par voie d'au moins une branche (succursale) ou une filiale ou encore un bureau de représentation (agence) (Robinson, 1972 ; Gray et Gray, 1981 ; Cho, 1985 ; Lewis et Davis, 1987 ; Jones, 1992 ; Krugman et Obstfeld, 2009 et Beck, Fuchs, Singer et Witte, 2014). Dès lors, les Banques Transfrontalières Africaines (BTA) sont des groupes bancaires d'origine africaine qui se sont implantées au moins dans un autre pays hors de son pays d'origine. Amorcée depuis le milieu des années 2000, l'expansion des BTA s'est accélérée après les difficultés qu'ont connues les banques européennes et américaines lors de la crise de 2008, laissant ainsi le champ libre aux groupes bancaires africains (Zins et Weill, 2018 ; Leon et Zins, 2019). Ce phénomène d'expansion des banques d'origine africaine s'observe dans tous les espaces économiques africains y compris l'UEMOA

² Dans la suite performance et efficacité sont employés alternativement.

En effet, l'UEMOA est l'un des espaces où l'implantation des BTA est d'une envergure considérable. Non seulement plusieurs banques des pays membres de l'UEMOA, au gré du principe de l'agrément unique, ont étendu leur présence dans les autres pays de l'union mais également des banques d'origine de l'UMA, de la SADC, de la ZMOA et de la CEMAC ont ouvert des filiales ou des succursales/branches dans les pays de l'UEMOA.³ Selon les données de la commission bancaire de l'UMOA, la part de marché des BTA présentes dans l'UEMOA a plus que triplé, passant de 15,4% en 2000 à 54,0% en 2019. Parallèlement, les parts de marché des Banques Transfrontalières non Africaines (BTNA) et des Banques non Transfrontalières (BNT) se sont inscrites en baisse, se situant respectivement à 18,1% en 2019 après 39,1% en 2000 et 27,9% en 2019 après 45,5% en 2000.⁴

Toutefois, le phénomène d'expansion géographique des banques n'est ni nouveau ni spécifique au contexte africain encore moins un cas particulier des groupes bancaires d'origine africaine. En fait, d'autres régions du monde telles que l'Amérique Latine et plus particulièrement les anciennes économies en transition de l'Europe Centrale et Orientale ont connu des phénomènes similaires (Beck, Fuchs, Singer et Witte, 2014 ; Beck, 2015 ; Christensen, 2014). Ainsi, face à l'implantation massive des banques à l'étranger et devant la nécessité de mieux cerner ce phénomène, il est paru indispensable de développer un cadre théorique approprié et spécifique au comportement des banques multinationales (Grubel, 1977; Grayet Gray, 1981). Ce cadre théorique s'inspire fondamentalement de la théorie des firmes multinationales non financières. Singulièrement, ce cadre permet de comprendre le rôle des banques transfrontalières ou multinationales sur l'efficacité du secteur bancaire des pays d'accueil. Il fait observer deux visions opposées, fondées sur deux hypothèses principales : l'avantage global ou technique, défendu par les partisans des banques transfrontalières et la connaissance du terrain ou l'avantage informationnel porté par les pourfendeurs des banques transfrontalières.

Les partisans des banques transfrontalières (Gray et Gray, 1981 ; Walter et Gray, 1983; Bhattacharya, 1994; Levine, 1996 ; Demirgüç-Kunt, Levine et Min, 1998) mettent en lumière les gains potentiels en termes d'amélioration de l'efficacité du secteur bancaire. Celles-ci peuvent bénéficier de coûts plus faibles tout en augmentant leurs revenus grâce à leurs meilleures compétences managériales, d'investissement, politiques et procédures de gestion. Elles seraient donc capables de surmonter les désavantages du terrain ou informationnels et fonctionner comme voire plus efficacement que les banques locales. Cependant, les détracteurs des banques transfrontalières (Stiglitz, 1993 ; Hellmann, Murdock et Stiglitz, 2000 entre autres) estiment que leur présence détériore la performance des banques domestiques et, par ricochet, l'efficacité globale du système bancaire des pays d'accueil. Contrairement aux banques locales, les banques étrangères n'auraient pas une meilleure connaissance de la clientèle locale et de l'environnement national. Elles ne seraient pas non plus à l'abri des déséconomies organisationnelles dues aux problèmes de fonctionnement (conflits entre le personnel dans différents pays ou fonds de roulement élevés pour persuader les managers de travailler à l'étranger) et de surveillance à distance d'une institution (évaluation du comportement et des efforts des gestionnaires ou de détermination de leur performance dans un marché éloigné).

³ UMA : Union du Maghreb Arabe, SADC : Communauté de Développement de l'Afrique Australe, ZMOA : Zone Monétaire Ouest-Africaine, CEMAC : Communauté Economique et Monétaire de l'Afrique Centrale.

⁴ Banques non Transfrontalières (BNT): banques d'origine africaine ne possédant pas de filiales ni de branches/succursales dans un autre pays en dehors du pays d'implantation initiale.

En clair, le rôle des banques transfrontalières sur l'efficacité/efficience des banques domestiques voire du système bancaire dans son ensemble semble faire toujours débat dans la littérature. Par ailleurs, les analyses empiriques établissent tantôt un effet positif (Terrel, 1986 ; Claessens, Demirgüç-Kunt et Huizinga, 2001 ; Uiboupin, 2005 ; Kirpatrick, Murinde et Tefula, 2008) tantôt une répercussion négative (Ukaegbu et Oino, 2014) ou même une absence d'effet (Matabaro, Niyondiko et Muller, 2021) de la présence des banques étrangères sur la performance sur l'efficience du marché bancaire des pays d'accueil. Du reste, Alberto, Tan, Regalad et Reyes (2018) avancent qu'il est encore insuffisant pour dire de manière concluante qu'une augmentation de la participation des banques étrangères est en mesure d'améliorer le paysage concurrentiel, la solidité du secteur bancaire et partant l'efficacité du secteur bancaire du pays hôte.

Au-delà de ces controverses, force est de constater que l'essentiel des travaux existants (Okeahalam, 2008 ; Hauner et Peiris, 2008 ; Chen, 2009 ; Pelletier, 2018 ; Zins, 2018 ; Zins et Weill, 2018 ; Kablan, 2007) ont juste établi la comparaison des performances des types de banques (privées versus publiques ou domestiques versus étrangères), sans se préoccuper de l'effet global qui en résulterait. Or, l'objectif ultime des politiques de développement financier n'est pas de rechercher l'efficacité spécifique d'une catégorie d'acteurs mais plutôt l'efficacité globale du secteur bancaire. Par ailleurs, la plupart des travaux empiriques ont approché la performance bancaire par les indicateurs classiques de gestion tels que les ratios de rentabilité, de productivité, etc.⁵ En fait, peu d'attention a été accordée aux techniques économétriques relatives aux méthodes Data Envelopment Analysis (DEA) et Stochastic Frontier Analysis (SFA) permettant de mesurer la performance dans une perspective globale.

La problématique de l'efficience des banques locales voire du système bancaire des pays d'accueil a connu un gain d'actualité, suite à l'essor récent des BTA. Des arguments, au stade de présomption pour la plupart, plaident en faveur d'une incidence positive de l'entrée des banques transfrontalières sur l'efficacité du secteur bancaire en Afrique (Beck, Fuchs, Singer et Witte, 2014 ; IMF, 2015 ; Ouédraogo, 2015 ; Léon, 2016 ; Christensen, 2014 ; Mecagni, 2015). Ces effets positifs résulteraient de la combinaison, en tant que banques régionales (relation sud-sud) contrairement aux banques étrangères (relation Nord-Sud), des deux hypothèses susmentionnées (Pelletier, 2018 ; Zins et Weill, 2018 ; Zins, 2018). D'une part, tout comme les banques transfrontalières d'origine non Africaine et contrairement aux banques non Transfrontalières, les BTA, en raison de leur envergure internationale, peuvent accéder aux innovations technologiques de pointe et aux fonds à moindre coût. D'autre part, contrairement aux banques transfrontalières d'origine non Africaine, la proximité géographique, culturelle et linguistique des BTA offre une meilleure connaissance du terrain. Cependant, Matabaro, Niyondiko et Muller (2021) montrent que, contrairement aux BTNA, les BTA favorisent la concurrence mais n'améliorent pas l'efficacité bancaire en Afrique.

En somme, l'analyse de la littérature associée au contexte spécifique de l'Afrique et de l'UEMOA en particulier fait apparaître clairement l'ampleur des progrès qu'il convient toujours d'accomplir. Dans cette perspective, l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA) constitue un laboratoire approprié à investiguer. Cependant, dans un contexte de prégnance des défis et enjeux de développement (chômage surtout des jeunes et femmes, inégalités, pauvreté), les indicateurs du développement financier ne sont pas forts reluisants et ce, malgré la présence remarquable des BTA dans les pays de l'UEMOA. L'efficacité du secteur bancaire des pays de l'UEMOA, appréciée via

⁵ ROA : Return on assets et ROE : Return on equity

les indicateurs traditionnels de gestion, ne s'est pas nettement améliorée entre 2000 et 2019. Le ROA ainsi que le ROE se sont inscrits en hausse (1,28 en 2019 après 0,82 en 2000 et 15,32 en 2019 après 9,47 en 2000 respectivement) alors que la marge d'intérêt a baissé (3,93 en 2019 après 5,41 en 2000) mais la variation reste faible au cours de la période sous revue. De même, les frais généraux et le ratio coût/revenu bancaire du secteur bancaire de l'union s'inscrivent dans une tendance baissière entre 2000 et 2019 mais dans une faible proportion (3,62 en 2019 après 4,80 en 2000 et 63,54 en 2000 après 66,74 en 2000). En somme, ces statistiques donnent à penser que les changements intervenus dans le secteur bancaire de l'union ne sont pas significativement traduits en amélioration de l'efficacité bancaire. Dans ces conditions, il devient légitime d'investiguer le rôle des BTA dans l'efficacité du secteur bancaire de l'UEMOA.

L'objectif général de la présente recherche est d'analyser les incidences des récents changements opérés dans le paysage bancaire des pays de l'UEMOA sur la performance des systèmes bancaires nationaux. Premièrement, cette recherche vise à comparer le niveau d'efficacité des BTA, des banques transfrontalières non africaines et des banques non transfrontalières. Deuxièmement, elle tente d'apprécier l'évolution de la performance du secteur bancaire au cours de la période d'expansion des banques transfrontalières africaines. Troisièmement, elle cherche à établir les liens de cause à effets de la présence des groupes bancaires africains sur l'efficacité/efficience du système bancaire des pays de l'UEMOA. Quatrièmement, cette recherche vise à comparer l'importance des effets des BTA et de ceux des banques transfrontalières non africaines et des banques non transfrontalières sur l'efficacité des secteurs bancaires des pays de l'UEMOA. La présente recherche contribue à la littérature empirique portant sur le rôle des banques transfrontalières sur l'efficacité du secteur bancaire dans les pays d'accueil. Elle fournit ainsi des implications pouvant permettre de guider les autorités monétaires de l'UEMOA. La suite de la présente étude comprend, en sus de l'introduction et de la conclusion, la démarche méthodologique et les résultats et discussions.

2. Méthodologique : une démarche en deux étapes

Le présent point traite de la méthode Data Envelopment Analysis (DEA), du modèle d'analyse et de la technique d'estimation.

2.1. Méthode non paramétrique : Data Envelopment Analysis (DEA)

La problématique de la performance des institutions a été un sujet d'un grand intérêt, si bien qu'une large littérature ait établi la méthodologie d'estimation de la performance. Etant donné que la technologie de production est une représentation de la relation liant l'ensemble des inputs à l'ensemble des outputs, Parsons (1994) suggère d'évaluer la performance des points de vente à partir de leur technologie de production en lieu et place des ratios classiques d'évaluation de la performance. C'est pourquoi la présente recherche adopte l'approche structurelle, en l'occurrence la méthode non paramétrique notamment la méthode d'enveloppement des données ou Data Envelopment Analysis (DEA).

Plus utilisée (Seiford et Thrall, 1990 ; Miller et Noulas, 1996 ; Semnick, 2001 ; Tanimoune, 2009; Benzai, 2016), l'intérêt de cette méthode réside dans le calcul d'une mesure synthétique et compréhensive de la performance des organisations qui emploient de multiples inputs pour engendrer de multiples outputs (Hubrecht et Guerra, 2011). Elle consiste à déterminer des

benchmarks d'efficacité et à situer l'ensemble des unités par rapport à ces benchmarks. La méthode DEA a été développée par Charnes, Cooper et Rhodes (1978) sous l'hypothèse de Rendements d'Echelle Constants (REC) puis Banker, Charnes et Cooper (1984) sous l'hypothèse de Rendements d'Echelle Variables (REV) dans le cadre de leurs travaux sur l'efficacité, à la suite des travaux pionniers de Farrell (1957). Mais, l'hypothèse des REC n'est appropriée que si toutes les unités de décision opèrent à leur niveau d'échelle optimal (Coelli, Rao et Battese, 1998 ; Huguenin, 2013) et donc évoluent dans un environnement de concurrence parfaite. Or, de facto, la concurrence est imparfaite et il existe de nombreuses contraintes financières, si bien qu'il est difficile pour une unité de décision d'opérer à son niveau d'échelle optimal. Par conséquent, l'hypothèse de REV est privilégiée dans la présente étude.

L'estimation de la performance technique d'une organisation a nécessité le recours à plusieurs approches d'identification des processus de transformation parmi lesquelles l'approche par la production et l'approche par l'intermédiation. La différence fondamentale entre ces deux approches réside dans la prise en compte du statut des dépôts dans l'activité de la banque. Les dépôts sont-ils des outputs ou des inputs ? L'approche par l'intermédiation considère les dépôts comme des inputs en raison de l'activité bancaire de transformation des dépôts en prêts alors que l'approche par la production les considère comme des outputs du fait des dépenses associées à leur mise en place et leur gestion. Quoiqu'aucune de ses approches ne semble se suffire à elle-même pour capter entièrement l'activité d'un établissement de crédit (Tanimoune, 2009 ; Berger et Humphrey, 1997), la présente recherche recourt à par l'intermédiation tout comme Dem (2003), Kablan (2007), Igue (2013). L'approche par l'intermédiation suppose que les banques produisent des prêts et d'autres actifs financiers à partir des dépôts et d'autres inputs (travail et capital physique). Le tableau 1 résume les inputs et les outputs utilisés dans les estimations des scores.

Tableau 1: Synthèse des outputs et inputs suivant la logique d'intermédiation bancaire

Inputs	Outputs
Capital financier = Dépôts = Dépôts Interbancaires/dettes interbancaires + Dépôts de la clientèle/dettes à l'égard de la clientèle	Prêts = crédits = créances sur la clientèle + créances interbancaires
Facteur travail = Charges ou frais de personnel	Autres services : Titres de placement
Capital physique = Immobilisations corporelles + immobilisations incorporelles + Crédit-bail et opérations assimilées	

Source : Auteur à partir de la revue

2.2. Modélisation économétrique : modèle d'analyse

La présente étude s'inspire des modèles développés par Short (1979), Demirgüç-Kunt et Huizinga (1999), Goddard, Molyneux et Wilson (2004) et Bahyaoui (2017).

Le modèle de base s'écrit : $Performance_{it} = \alpha + \gamma_i \sum_{i=1}^n Variables\ explicatives_i + \epsilon_{it}$

En incluant les variables relatives aux banques transfrontalières d'origine non africaine (BTNA), les banques françaises et aux banques non transfrontalières (BNT), le modèle se présente comme suit :

$$efficacite_{it} = \alpha + \beta_1 BTA_{it} + \beta_2 BTNA_{it} + \beta_3 BNT_{it} + \gamma_i \sum_{i=1}^n Varcontrol_{it} + \epsilon_{it}$$

Ou *efficacite* : représente les scores d'efficacité technique obtenus à partir de la méthode DEA ; BTA constitue la variable d'intérêt et représente la proportion de l'actif en millions de FCFA des BTA sur l'actif total du secteur bancaire ; BTNA représente la part de marché des BTNA sur l'actif total du secteur bancaire et BNT représente la part de marché des BNT sur l'actif total du secteur bancaire ; Varcontrol : représente l'ensemble des variables de contrôle incluses dans le modèle (le bilan, le ratio de capitalisation, la liquidité, le PIB per capita, l'inflation, le Z-score, le ratio crédit-dépôt, la concentration bancaire, la perception de la qualité de la régulation, la productivité et le taux d'intérêt.).

Les scores d'efficacité étant compris entre zéro, une régression Tobit est plus appropriée. Ainsi, tout comme Weill (2006), Henni (2018), Alrafadi, Kamaruddin et Yusuf (2014), Gunes et Yilmaz (2016), Oredegbe (2020), les scores d'efficacité du secteur bancaire des pays de l'UEMOA sont estimés à travers la régression Tobit.

3. Résultats et discussions

Ce point présente et discute les résultats des scores d'efficacité bancaire et les résultats économétriques des effets des BTA sur l'efficacité du secteur bancaire des pays de l'UEMOA.

3.1. Statistiques descriptives

Le tableau 2 présente les statistiques descriptives des variables du modèle économétrique.

Tableau 2: Statistiques descriptives

Variables	Minimum	Moyenne	Ecart-type	Maximum	Observations
Efficacité Technique	0,806	0,921	0,041	1,000	105
Efficacité Technique Pure	0,825	0,937	0,043	1,000	105
Efficacité d'échelle	0,895	0,983	0,021	1,000	105
Taille sect. Bancaire (bilan en millions FCFA)	176540	2268901	2004993	11900000	105
Capitalisation (ratio)	0,000	0,054	0,016	0,093	105
liquidité	0,161	0,710	0,105	0,853	105
Pib per capita (%)	-7,110	1,549	2,641	8,042	105
Inflation (%)	-3,100	2,029	2,710	11,305	105
Z-score	5,265	14,045	3,722	23,082	105
Ratio crédit-dépôt	57,198	84,830	11,716	115,926	105
Concentration bancaire (C 3)	0,372	0,554	0,094	0,750	105
Perception de la qualité de la régulation	-0,998	-0,516	0,244	-0,048	105
Part de marché filiale BTA (%)	0,051	0,393	0,243	0,927	105
Part de marché BTNA (%)	0,000	0,150	0,154	0,547	105
Part de marché BNT (%)	0,018	0,357	0,187	0,777	105
Part de marché BTA mère	0,000	0,100	0,118	0,492	105
Part de marché banque française(%)	0,000	0,141	0,142	0,497	105
Part de marché BTA origine UEMOA (%)	0,000	0,739	0,212	1,000	105
Part de marché BTA origine hors UEMOA	0,000	0,261	0,212	1,000	105
Productivité du travail	0,453	50,874	18,805	136,734	105
Taux d'intérêt	9,000	12,573	2,146	20,410	105

Source : Auteur

En moyenne, les scores d'efficacité technique, d'efficacité technique pure et d'efficacité d'échelle se situent respectivement à 0,921, 0,937 et 0,983.⁶ Ces chiffres traduisent le fait que l'efficacité du secteur bancaire de l'UEMOA dans son ensemble est expliquée par la taille du secteur bancaire que la gestion, toutes choses égales par ailleurs. La part de marché moyenne des filiales des BTA est ressortie à 39,3% contre 15,0% et 35,7% pour les BTNA et BNT respectivement.⁷ La part de marché des filiales des banques françaises représente 14,1% du marché bancaire de l'union.

3.2. Résultats des scores d'efficacité bancaire dans l'UEMOA

Le tableau 3 présente les scores d'efficacité par pays et selon la catégorie de banques présentes dans les pays de l'UEMOA.

Tableau 3: Scores d'efficacité globale par pays et selon le type de banque

Années		2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	Moy
BEN	BTA	0,633	0,631	0,617	0,616	0,623	0,625	0,634	0,615	0,613	0,585	0,581	0,583	0,560	0,540	0,546	0,600
	BTNA	0,805	0,810	0,769	0,799	0,752	0,702	0,692	0,773	0,789	0,953	0,991	0,774	0,618	0,501	0,361	0,739
	BNT	0,324	0,346	0,344	0,351	0,352	0,308	0,342	0,343	0,349	0,346	0,342	0,358	0,357	0,360	0,370	0,346
BFA	BTA	0,597	0,621	1,000	0,964	0,602	0,599	0,568	0,583	0,587	0,590	0,605	0,618	0,634	0,629	0,625	0,655
	BTNA	0,865	0,873	0,894	0,916	0,903	0,909	0,924	0,887	0,883	0,899	0,879	0,880	0,872	0,889	0,898	0,891
	BNT	0,157	0,192	0,210	0,258	0,291	0,294	0,979	0,903	0,981	0,832	0,924	1,000	0,995	0,871	0,764	0,643
CIV	BTA	0,625	0,623	0,634	0,648	0,648	0,625	0,437	0,456	0,591	0,635	0,629	0,632	0,622	0,629	0,648	0,605
	BTNA	0,853	0,910	0,902	0,886	0,889	0,875	0,896	0,890	0,844	0,834	0,830	0,799	0,804	0,811	0,819	0,856
	BNT	0,343	0,348	0,338	0,327	0,304	0,293	0,297	0,289	0,296	0,290	0,307	0,310	0,316	0,313	0,331	0,313
MAL	BTA	0,598	0,613	0,620	0,642	0,629	0,595	0,598	0,607	0,603	0,602	0,607	0,605	0,601	0,610	0,603	0,609
	BTNA	0,862	0,917	0,869	0,862	0,839	0,920	0,934	0,942	0,945	0,945	1,000	0,967	0,953	0,933	0,935	0,922
	BNT	0,332	0,327	0,326	0,311	0,295	0,291	0,308	0,316	0,323	0,329	0,327	0,330	0,343	0,338	0,330	0,322
NIG	BTA	0,547	0,559	0,574	0,580	0,582	0,603	0,620	0,628	0,629	0,630	0,626	0,615	0,701	0,610	0,621	0,608
	BTNA	na	na	na	na	na	na	na	na	na	na	na	na	na	na	na	na
	BNT	0,365	0,356	0,348	0,348	0,348	0,338	0,319	0,347	0,337	0,346	0,319	0,327	0,348	0,328	0,333	0,340
SEN	BTA	0,625	0,635	0,610	0,657	0,694	0,777	0,612	0,614	0,608	0,621	0,628	0,617	0,609	0,600	0,610	0,634
	BTNA	0,883	0,865	0,862	0,865	0,856	0,904	0,889	0,887	0,881	0,866	0,873	0,845	0,856	0,856	0,884	0,871
	BNT	0,366	0,366	0,369	0,374	0,366	0,348	0,379	0,383	0,383	0,389	0,390	0,382	0,373	0,366	0,368	0,373
TOG	BTA	0,473	0,476	0,494	0,493	0,524	0,617	0,524	0,559	0,577	0,638	0,646	0,639	0,642	0,640	0,649	0,573
	BTNA	na	na	na	na	na	na	na	na	na	na	na	na	0,969	0,961	0,972	0,967
	BNT	0,318	0,352	0,359	0,353	0,356	0,348	0,300	0,343	0,337	0,346	0,343	0,341	0,325	0,341	0,322	0,339
UEMOA	BTA	0,585	0,594	0,650	0,657	0,615	0,634	0,570	0,580	0,601	0,614	0,617	0,616	0,624	0,608	0,615	0,612
	BTNA	0,610	0,625	0,614	0,618	0,606	0,616	0,619	0,626	0,620	0,642	0,653	0,609	0,725	0,707	0,696	0,639
	BNT	0,315	0,327	0,328	0,332	0,330	0,317	0,418	0,418	0,429	0,411	0,422	0,435	0,437	0,417	0,403	0,383

Source : Auteur

Note : n.a : Non appliqué

D'une manière générale, les BTNA sont les plus efficaces dans le paysage bancaire de l'union. Elles sont suivies par les BTA qui, elles, sont plus efficaces que les BNT. Ces résultats sont contraires à ceux de Zins et Weill (2018), Zins (2018) et Pelletier (2018) mais confortent ceux de Tanimoune (2009), de Hauner et Peiris (2008) et de Chen (2009).

Le tableau 4 présente l'évolution des scores d'efficacité des systèmes bancaires de l'UEMOA.

⁶ L'efficacité d'échelle renvoie à la taille des unités de décision alors que l'efficacité technique pure a trait à la gestion même de ces unités de décision.

⁷ Part de marché exprime le rapport de l'actif en millions de FCFA de chaque catégorie de banque sur l'actif total en millions de FCFA du secteur bancaire du pays.

Tableau 4: Scores d'efficacité selon l'approche d'intermédiation et sous l'hypothèse des REV

		2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	Moy
BEN	EffTech	0,949	0,952	0,925	0,936	0,935	0,925	0,933	0,932	0,936	0,904	0,898	0,897	0,863	0,831	0,840	0,910
	EffTechPur	0,975	0,976	0,948	0,954	0,947	0,934	0,940	0,938	0,940	0,907	0,899	0,898	0,863	0,831	0,840	0,919
	EffEch	0,973	0,975	0,976	0,981	0,988	0,991	0,993	0,994	0,996	0,997	0,998	1,000	1,000	1,000	1,000	0,991
BFA	EffTech	0,907	0,925	0,930	0,962	0,921	0,905	0,913	0,928	0,945	0,958	0,959	0,968	0,949	0,956	0,962	0,939
	EffTechPur	0,931	0,947	0,951	0,980	0,935	0,916	0,922	0,934	0,948	0,960	0,960	0,968	0,949	0,962	0,979	0,949
	EffEch	0,974	0,976	0,978	0,982	0,985	0,988	0,990	0,994	0,996	0,998	0,999	1,000	0,999	0,993	0,982	0,989
CIV	EffTech	0,941	0,973	0,957	0,941	0,915	0,887	0,888	0,874	0,865	0,867	0,889	0,889	0,896	0,899	0,932	0,908
	EffTechPur	0,946	0,977	0,961	0,944	0,917	0,888	0,888	0,874	0,866	0,871	0,905	0,915	0,942	0,957	1,000	0,923
	EffEch	0,995	0,996	0,996	0,997	0,999	0,999	1,000	1,000	0,999	0,995	0,983	0,972	0,952	0,939	0,932	0,984
MLI	EffTech	0,899	0,890	0,887	0,862	0,829	0,817	0,857	0,878	0,890	0,901	0,901	0,904	0,917	0,922	0,903	0,884
	EffTechPur	0,916	0,906	0,903	0,874	0,839	0,825	0,863	0,882	0,894	0,904	0,902	0,904	0,918	0,926	0,906	0,891
	EffEch	0,981	0,983	0,983	0,986	0,988	0,989	0,993	0,995	0,996	0,997	0,999	1,000	0,999	0,996	0,996	0,992
NIG	EffTech	0,895	0,895	0,897	0,908	0,916	0,924	0,931	0,973	0,928	0,976	0,935	0,926	0,944	0,921	0,935	0,927
	EffTechPur	1,000	0,984	0,976	0,972	0,971	0,962	0,963	0,997	0,950	0,992	0,948	0,937	0,953	0,929	0,942	0,965
	EffEch	0,895	0,910	0,920	0,934	0,944	0,960	0,967	0,976	0,976	0,976	0,986	0,989	0,990	0,992	0,993	0,961
SEN	EffTech	0,821	0,935	0,975	0,988	0,960	0,964	0,997	1,000	0,992	0,991	0,999	0,976	0,966	0,953	0,969	0,966
	EffTechPur	0,878	0,984	0,980	0,992	0,963	0,968	0,998	1,000	0,992	0,992	1,000	0,985	0,985	0,980	1,000	0,980
	EffEch	0,935	0,950	0,995	0,997	0,997	0,996	0,999	1,000	1,000	0,999	0,999	0,991	0,981	0,972	0,969	0,985
TOG	EffTech	0,826	0,909	0,925	0,909	0,917	0,937	0,806	0,919	0,914	0,956	0,937	0,932	0,909	0,940	0,916	0,910
	EffTechPur	0,880	0,959	0,970	0,949	0,951	0,962	0,828	0,940	0,926	0,964	0,943	0,937	0,913	0,941	0,917	0,932
	EffEch	0,939	0,948	0,953	0,958	0,965	0,974	0,974	0,977	0,987	0,991	0,993	0,995	0,996	0,999	0,999	0,977
UEMOA	EffTech	0,891	0,926	0,928	0,929	0,913	0,908	0,904	0,929	0,924	0,936	0,931	0,927	0,921	0,917	0,922	0,921
	EffTechPur	0,932	0,962	0,956	0,952	0,932	0,922	0,915	0,938	0,931	0,941	0,937	0,935	0,932	0,932	0,941	0,937
	EffEch	0,956	0,963	0,972	0,976	0,981	0,985	0,988	0,991	0,993	0,994	0,994	0,992	0,988	0,984	0,982	0,983

Source : Auteur

Note : EffTech : efficacité technique globale ; EffTechP : efficacité technique pure ; EffEch : efficacité d'échelle.

D'une manière générale, les niveaux des scores d'efficacité ont varié en dents de scie sur la période avec une baisse observée durant la crise financière (2007, 2008 et 2009). En dehors du Niger, les secteurs bancaires des six autres pays de l'UEMOA ont durement éprouvé des difficultés de la crise financière, résultant de l'effet de contagion financière en raison des liens qu'elles entretiennent avec les maisons mères implantées dans les pays occidentaux. La résilience du secteur bancaire nigérien pourrait s'expliquer par l'absence des BTNA dans le paysage bancaire au cours de la période d'étude.

L'analyse des scores d'efficacité fait observer deux groupes de pays par rapport à la moyenne de l'UEMOA. Le groupe, constitué du Burkina, du Niger et du Sénégal, a un score moyen supérieur à la moyenne de l'UEMOA alors que le groupe, constitué de la Côte d'Ivoire, du Bénin, du Mali et du Togo, a un score moyen inférieur à la moyenne de l'UEMOA. En sus des effets de la crise financière, l'instabilité sociopolitique de 2010-2011 pourrait expliquer la faible performance du secteur bancaire ivoirien. La crise sociopolitique et sécuritaire pourrait aussi justifier le recul des scores d'efficacité du Mali. En effet, Coulibaly et Lima (2013) avancent qu'en dépit d'une décentralisation bien entamée dans les années 1990, la réforme a rencontré entre 2002 et 2012 un essoufflement politique ayant mis à mal la dynamique de partage du pouvoir entre le niveau central et le niveau local. La crise enclenchée depuis 2012 serait donc la résultante de cet essoufflement politique.

3.3. Résultats des estimations et discussion

Le tableau 7 montre les résultats des estimations à partir du modèle Tobit sur données de panel.

Tableau 5: Résultats des estimations selon le modèle Tobit sur données de panel

Variable dépendante	Efficacité Technique						
Part de marché (BTA filiale)	0,074** (0,037)						
Part de marché (BTNA)	0,024 (0,069)						
Part de marché (BNT)	-0,079** (0,032)						
Part de marché (BTA mère)	0,028 (0,052)						
Part de marché banque française	0,004 (0,078)						
BTA origine UEMOA	0,072*** (0,027)						
BTA origine hors UEMOA	-0,072*** (0,027)						
Bilan	-2,13.10 ⁻⁹ (0,000)	5,27.10 ⁻¹⁰ (0,000)	-2,69.10 ⁻⁹ (0,000)	-3,75.10 ⁻¹⁰ (0,000)	1,84.10 ⁻¹⁰ (0,000)	3,93.10 ⁻⁹ (0,000)	3,93.10 ⁻⁹ (0,000)
Capitalisation	-0,941** (0,399)	-0,505 (0,452)	-0,657* (0,343)	-0,574 (0,372)	-0,575 (0,454)	-0,387 (0,374)	-0,387 (0,374)
Liquidité	0,190*** (0,036)	0,175*** (0,036)	0,177*** (0,035)	0,169*** (0,038)	0,175*** (0,036)	0,178*** (0,035)	0,178*** (0,035)
Pib per capita	0,000 (0,001)	-0,001 (0,001)	0,000 (0,001)	-0,001 (0,001)	0,054 (0,061)	-0,001 (0,001)	-0,001 (0,001)
Inflation	-0,002* (0,001)	-0,002* (0,001)	-0,002* (0,001)	-0,002* (0,001)	-0,002* (0,001)	-0,002* (0,001)	-0,002* (0,001)
Z-score	0,003** (0,002)	0,003 (0,002)	0,003* (0,001)	0,003* (0,002)	0,003 (0,002)	0,003* (0,002)	0,003* (0,002)
Ratio Crédit-dépôt	0,001* (0,000)	0,000 (0,000)	0,001* (0,000)	0,000 (0,000)	0,000 (0,000)	0,000 (0,000)	0,000 (0,000)
Concentration bancaire	-0,103 (0,063)	-0,087 (0,073)	-0,054 (0,061)	-0,088 (0,068)	-0,095 (0,071)	-0,048 (0,068)	-0,048 (0,068)
Qualité de la régulation	-0,030 (0,025)	-0,021 (0,026)	-0,014 (0,024)	-0,021 (0,026)	-0,023 (0,026)	-0,022 (0,024)	-0,022 (0,024)
Productivité	0,00001 (0,000)	0,00007 (0,000)	0,00007 (0,000)	0,00007 (0,000)	0,00007 (0,000)	0,0001 (0,000)	0,0001 (0,000)
Taux d'intérêt	-0,004** (0,002)	-0,005*** (0,002)	-0,004** (0,002)	-0,005*** (0,002)	-0,005*** (0,002)	-0,004** (0,002)	-0,004** (0,002)
Constante	0,814*** (0,071)	0,849*** (0,071)	0,853*** (0,065)	0,849*** (0,069)	0,855*** (0,071)	0,760*** (0,075)	0,832*** (0,066)
Nombre observations	105	105	105	105	105	105	105
Nombre de pays	7	7	7	7	7	7	7
Statistique de Wald	67,76***	60,33***	68,06***	61,38***	60,69***	72,39***	72,39***
/sigma_u	0,031***	0,031***	0,023***	0,032***	0,032***	0,036***	0,036***
/sigma_e	0,026***	0,027***	0,026***	0,027***	0,027***	0,026***	0,026***

Note : La variable dépendante : scores d'efficacité technique obtenus à partir de la méthode DEA. Les chiffres entre parenthèses notent les écart-types. ***, ** et * indiquent respectivement la significativité au seuil de 1%, 5% et 10%. Période d'étude : 2003-2017.

D'emblée, la statistique de Wald est significative dans chacune des estimations, confirmant ainsi la significativité globale du modèle.

Les résultats montrent que la présence des BTA améliore l'efficacité du secteur bancaire des pays de l'UEMOA. En effet, le coefficient associé à la présence des BTA est positif et significatif au seuil de 5%. En faisant la distinction entre les BTA d'origine de l'UEMOA et hors UEMOA, il ressort que les premières influencent significativement et positivement l'efficacité globale du secteur bancaire pendant les deuxièmes affectent négativement et significativement l'efficacité bancaire dans l'union. Cet effet négatif des BTA d'origine hors UEMOA pourrait s'expliquer par les problèmes découlant de la distance entre les maisons mères et les filiales.

Les BTNA n'ont pas eu d'effets significatifs sur l'efficacité du secteur bancaire de l'union. Il en est de même pour les banques françaises. Les difficultés de gestion dues à la distance ainsi que la diminution de leur importance dans le paysage bancaire de l'UEMOA pourraient expliquer ce résultat. Par ailleurs, l'une des critiques historiques contre les banques étrangères d'origine non africaine est qu'elles ne feraient pas le jeu de développement des pays d'accueil mais se contentent d'une catégorie de clients et du financement du commerce international. Du reste, la littérature spécifique au contexte africain stipule que l'émergence des BTA serait en partie motivée par l'existence de segments desservis par les BTNA (IMF, 2015 ; Beck et al., 2014). Ces résultats sont contraires à ceux de Kirpatrick, Murinde et Tefula (2008) qui constatent que l'entrée des banques étrangères d'origine non africaine améliore l'efficacité du système bancaire de neuf pays africains anglophones sur la période 1992-1999. De même, Matabaro, Niyondiko et Muller (2021) trouvent que, contrairement aux banques transfrontalières d'origine non africaine, les BTA n'améliorent pas l'efficacité bancaire en Afrique.

Pire, les résultats montrent que les BNT réduisent l'efficacité globale des secteurs bancaires de l'union.

Conclusion

La présence des grands groupes bancaires africains dans l'espace UEMOA est une mutation importante du paysage bancaire de l'union ces deux dernières décennies. Face au déficit de recherche sur une telle problématique, cette étude a entrepris d'explorer les effets de ces changements sur l'efficacité des systèmes bancaires des pays de cet espace. Pour ce faire, il a été utilisé une méthodologie en deux étapes dont la première a consisté à estimer les scores d'efficacité bancaire à partir de la méthode DEA. Quant à la deuxième étape, elle a consisté à recourir à la régression Tobit pour établir les causes à effets de la présence des BTA sur les scores d'efficacité bancaire préalablement estimés. La régression Tobit est plus appropriée pour analyser les variables dont les valeurs sont contenues dans un intervalle donné.

D'une manière générale, il ressort que les BTA sont peu efficaces par rapport aux BTNA mais sont plus efficaces que les BNT. Toutefois, l'analyse économétrique fait observer que la présence des BTA dans l'union notamment celles d'origine de l'UEMAO améliore l'efficacité globale des systèmes bancaires des pays membres de cet espace. La présente recherche, en mettant en évidence l'incidence des changements opérés dans le secteur bancaire de l'UEMOA, fournit des informations capitales aux autorités monétaires pour encourager, décourager ou modifier les politiques d'attractivité des IDE bancaires.

La performance est non seulement importante pour la banque, en tant qu'organisation à but lucratif devant assurer sa rentabilité voire sa pérennité, mais aussi pour le tissu économique dans son

ensemble. D'ailleurs, il est reconnu que la performance bancaire est un mécanisme puissant pour la croissance économique via la promotion des investissements privés. Ainsi, il est imaginable que le secteur privé des pays de l'UEMOA pourrait bénéficier de meilleures perspectives en termes de financement dans ce contexte d'expansion des BTA. Dès lors, il convient de s'interroger sur le rôle de l'essor des BTA sur le financement du secteur privé des pays de l'UEMOA.

Bibliographie

- Agénor, P.-R., & Montiel, J. P. (2008). *Development Macroeconomics*. Princeton: Princeton University Press.
- Alberto, R. M., Tan, L. M., Regalad, K. L., & Reyes, J. W. (2018). The Effect of Foreign Bank Entry on the Performance of Philippine Domestic Banks. *DLSU Research Congress 2018 De La Salle University, Manila, Philippines*.
- Allen, L., & Anoop, R. (1996). Operational Efficiency in Banking : An International Comparison . *Journal of Banking and Finance*, 20, 655-672.
- Alrafadi, M. S., Kamaruddin, H. B., & Yusuf, M. M. (2014). Efficiency and Determinants in Libyan Banking. *International Journal of Business and Social Science*, Vol° 5 (5), 156-168.
- Bahyaoui, S. (2017). Les Déterminants Idiosyncratiques de la Performance Bancaire au Maroc : Analyse sur Données de Panel. *European Scientific Journal*, Vol.13, N°13 , 1857-7881.
- Banker, R. D., Charnes, A., & Cooper, W. W. (1984). Some Models for Estimating Technical and Scale Inefficiencies in Data Envelopment Analysis. . *Management Science*, 30 (9), 1078-1092.
- Beck, T., Fuchs, M., Singer, D., & Witte, M. (2014). *Making Cross-Border Banking Work for Africa*. Washington, DC: Deborah Davis.
- Benzai, Y. (2016). Mesure de l'Effizienz des Banques Commerciales Algériennes par les Méthodes Paramétriques et Non Paramétriques. (*Thèse de doctorat*) Faculté Des Sciences Economiques, De Gestion & Sciences Commerciales/Ecole doctorale : Management International Des Entreprises/Université Abou Bakr BELKAID –TLEMCEM/République Algérienne Démocratique Et Populaire.
- Berger, A. N., & Humphrey, B. (1997). Efficiency of Financial Institutions : International Survey and Directions of Future Research. . *European Journals of Operational Research*, 97, 175-212.
- Bhattacharya, J. (1994). The Role of Foreign Banks in Developing Countries: a Survey of the Evidence. *Department of Economics Iowa State University*.
- Charnes, A., Cooper, W. W., & Rhodes, E. L. (1978). Measuring the Efficiency of Decision Making Units. *European Journal of Operational Research*, 2 (6) , 429-444.
- Chen, C. (2009). Bank Efficiency in Sub-Saharan African Middle-Income Countries. *International Monetary Fund, Washington, DC. (Working Papers 09/14)*.
- Christensen, B. V. (2014). Financial Integration in Africa: Implications for Monetary Policy and Financial Stability. Dans M. S. Mohanty, *The Role of Central Banks in Macroeconomic*

- and Financial Stability* (pp. 11-28). Monetary and Economic Department, Bank for International Settlement paper N°76.
- Claessens, S., Demirgüç-Kunt, A., & Huizinga, H. (2001). How Does Foreign Entry Affect the Domestic Banking System ? *Journal of Banking and Finance* 25 (5), 891–911.
- Clarke, G., Cull, R., DAmato, L., & Molinari, A. (1999). The Effect of Foreign Entry on Argentinas Domestic Banking Sector. Working Paper, The World Bank.
- David, G. A., & Manole, V. (2002). Determinants of Commercial Bank Performance in Transition : an Application of Data Envelopment Analysis. *IMF Working paper*, 02-146.
- Dem, I. (2003). Economies de Cout, Economies d'Echelle et de Production Jointe dans les Banques de l'UMOA: Qu'est-ce qui Explique les Différences de Performance ? *Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO), Notes d'Information et Statistiques N°537, Etudes et Recherche*, 3-35.
- Demirgüç-Kunt, A., & Huizinga, H. (1999). Determinants of Commercial Bank Interest Margins and Profitability : Some International Evidence. . *The World Bank Economic Review*, 13 (2), 379-408.
- Demirgüç-Kunt, A., Levine, R., & Min, G. H. (1998). Opening to Foreign Banks : Issues of Stability, Efficiency and Growth. *Mimeo, World Bank*.
- Denizer, C. (1999). Foreign Entry in Turkeys Banking Sector, 1980–1997. *Unpublished Manuscript, IFC/World Bank*.
- Gray, M. J., & Gray, H. P. (1981). The Multinational Bank: A Financial MNC ? *Journal of Banking and Finance*, 1981, 5, 33-63.
- Gunes, N., & Yilmaz, A. (2016). Determinants of the efficiencies in Turkish banking sector (Tobit Analysis). *International Journal of Economics and finance*, Vol° 8 (2), 215-225.
- Hauner, D., & Peiris, S. J. (2008.). Banking Efficiency and Competition in Low Income Countries: The Case of Uganda. *Applied Economics* 40, 2703–2720.
- Henni, A. (2018). Les Déterminants de l'Efficiéce des Banques des trois Pays du Maghreb : Algérie, Maroc et Tunisie. *Université Abou Bekr Belkaid, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Thèse de Doctorat*.
- Hubrecht, A., & Guerra, F. (2011). Mesure de la Performance Globale des Agences Bancaires: une Application de la Méthode DEA. *Comptabilité et Connaissances. France*, 1-34.
- Huguenin, J.-M. (2013). Data Envelopment Analysis (DEA): Un Guide Pédagogique à l'Intention des Décideurs dans le Secteur public. *Institut des Hautes Etudes en Administration Publique, Cahier 278/2013*, 7-88.
- Igue, B. C. (2013). Intermédiation Financière et Croissance Economique : une Approche Basée sur le Concept d'Efficacité-X Appliquée à la Zone UEMOA. *L'Actualité Economique*, 89 (1), 7–37.
- International Monetary Fund. (2015). Pan-African Banks: Opportunies and Challenges for Cross-Border Oversight. *International Monetary Fund, Washington, D.C.*
- Jones, G. (1992). Multinational and International Banking. *Aldershot, UK and Brookfield, USA: Edward Elgar*.

- Kablan, S. (2007). Measuring Bank Efficiency in Developing Countries: The Case of WAEMU (West Africa Economic Monetary Union). . *African Economic Research Consortium*.
- Kirpatrick, C., Murinde, V., & Tefula, M. (2008). The Measurement and Determinants of X-Inefficiency in Commercial Banks in Sub-Saharan Africa. . *European Journal of Finance*, 625–639.
- Krugman, P., & Obstfeld, M. ((2009)). Economie internationale . *Traduction française* , 636 à 641.
- Léon, F. (2014). Bank competition in Africa : three essays. Economies and finances.. *Université d'Auvergne-Clermont-Ferrand I*.
- Léon, F. (2016). Does the Expansion of Regional Cross-Border Banks Affect Competition in Africa? Indirect Evidence. . *Research in International Business and Finance*, (37), 66-77.
- Leon, F., & Zins, A. (2019). Regional Foreign Banks and Financial Inclusion : Evidence from Africa. *Economic Modelling*, 1-15.
- Levine, R. (1996). Foreign Banks, Financial Development and Economic Growth. Dans E. B. Claude, *International Financial Markets: Harmonization versus Competition*. (pp. 224-254). Washington, D.C.: AEI press.
- Matabaro, L. B., Niyondiko, D., & Muller, A. (2021). Does Cross-Border Banking Enhance Competition and Cost efficiency? Evidence from Africa. *Journal of Multinational Financial Management*, 1-28.
- McFadden, C. (1994). Foreign Banks in Australia. *The World Bank, mimeo*.
- Mecagni, M. (2015). Pan-African banks: Opportunities and challenges for cross-border oversight. *HIGH-LEVEL ROUNDTABLE ON AFRICA AND NEW GLOBAL FINANCE: MACROECONOMIC POLICY AND REGULATORY RESPONSES*, (pp. 31-34).
- Miller, S. M., & Noulas, A. G. (1996). The Technical Efficiency of Large Bank Production. *Journal of Banking and Finance*, 5, 495-509.
- Ndiaye, P. M. (2015). Solidité et Pérennité des Banques dans la Zone UEMOA. *Université d'Auvergne Clermont-Ferrand I, Centre d'Etudes et de Recherches sur le Développement International et Université Gaston BERGER de Saint-Louis/Laboratoire de Recherche en Economie*.
- Oredogbe, A. (2020). Cost Efficiency Determinants: Evidence from the Canadian Banking Industry. *International Journal of Business and Management; Vol. 15 (1)* , 86-98.
- Ouédraogo, S. (2011). Banques et Transmissions Monétaires: Effets des Bilans Bancaires, de la Concentration Bancaire et de l'Excès de Liquidité Bancaire sur l'Efficacité de la Politique Monétaire de la BCEAO. *Université d'Auvergne Clermont-Ferrand I-Centre d'Etudes et de Recherches sur le Développement International (C.E.R.D.I)*.
- Ouédraogo, S. (2015). Cross-border banking in the West African Economic and Monetary Union: Regulatory opportunities and challenges. *High-level Roundtable on Africa and New Global Finance: Macroeconomic Policy and Regulatory responses.*, (pp. 35-36).

- Parsons, L. J. (1994). Productivity versus relative efficiency in marketing : Past and future. Dans T. Laurent, G. Lilien, & G. L. Pras, *Research Traditions in Marketing* (pp. 169-200). Boston: Kluwer Academia Publisher.
- Pelletier, A. (2018). Performance of Foreign Banks in Developing Countries: Evidence from Sub-Saharan African Banking Markets. *Journal of Banking and Finance* 88, 292-311.
- Robinson, S. W. (1972). *Multinational Banking*. Leiden: A.W. Sijthoff.
- Stiglitz, J. E. (1993). The Role of the State in Financial Markets . *World Bank, Annual Conference on Development Economics*, 19-52.
- Tanimoune, A. N. (2009). Performances Techniques dans l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine : les Effets « Taille » et « Structure Actionnariale » sont-ils Pertinents ? *Revue Economique et Monétaire N° 5, juin 2009, Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest*, 9-39.
- Uiboupin, J. (2005). Short-Term Effects of Foreign Bank Entry on Bank Performance in Selected CEE Country. *Working Papers of Eesti Pank*, 1-28.
- Ukaegbu, B., & Oino, I. (2014). The Impact of Foreign Bank Entry on Domestic Banking in a Developing Country: the Kenyan Perspective . *Banks and Bank Systems, Volume 9(1)*, 28-35.
- Weill, L. (2006). Propriété Etrangère et Efficience Technique des Banques dans les Pays en Transition : Une Analyse par la Méthode DEA. *Revue Economique Vol. 57*, 1093-1108.
- Zins, A., & Weill, L. (2018). Do Pan-African Banks have the Best of Both Worlds ? *Economic Systems*, 1-50.